

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Objet : mon texte

Marie-Hélène Alarie

Volume 46, Number 4 (266), November 2004

Habiter hors de

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Alarie, M.-H. (2004). Objet : mon texte. *Liberté*, 46(4), 77–79.

Objet : mon texte

Date : 01 novembre 2004

De : Marie-Hélène Alarie <mhalarie@sympatico.ca>

À : Revue Liberté <info@revueliberte.ca>

Bonjour,

Tu n'auras pas mon texte.

J'ai vraiment tenté jusqu'à la dernière minute de te remettre quelque chose, c'est impossible, c'est un échec éclatant. Mais ça m'aura au moins permis de faire le ménage de ma maison.

Habiter hors de. Ce thème tellement inspirant m'a remplie pendant presque un an. Pas une journée n'est passée sans que j'y réfléchisse. Après des pages de notes, plusieurs amorces jamais abouties, rien n'en est sorti. Je suis sèche. Comme si j'étais en guerre avec l'écriture.

Tout au long du processus d'écriture, j'ai eu l'impression de ne pas avoir le recul nécessaire pour faire de ce dilemme une œuvre de fiction. Ici, je ne parle pas seulement d'habiter simultanément deux lieux physiques, mais bien de mon rapport aux gens, toujours en porte-à-faux, jamais au bon endroit au bon moment. Une fois cette brèche ouverte, j'ai voulu refermer la porte.

Je voulais écrire sur l'impossibilité de réaliser mon désir de ne vivre qu'à la campagne. Dans cette grande maison où, depuis trois ans, je passe tous mes week-ends et toutes mes vacances avec mon amoureux. Cette maison, c'est notre projet, on y investit beaucoup, on y met notre âme et, au fil du temps, elle nous est devenue absolument indispensable. Pourtant, je voulais y vivre toute seule durant toute une semaine, faire de ce séjour une

espèce de laboratoire qui m'aurait permis d'observer quotidiennement mes réactions dans cet environnement. Prendre un temps d'arrêt pour faire le bilan et dresser un état des lieux. J'attendais trop de cette semaine. Je comptais sur elle pour tester mes capacités à vivre véritablement à la campagne. Seule.

Le temps s'est écoulé lentement et je me suis laissée imprégner par cette lenteur jusqu'à ce que, malheureusement, elle devienne langueur et paresse. Tout ce temps à ma disposition n'a pas servi à écrire mon texte, enfin pas LE texte destiné à une revue littéraire. De cette semaine, j'ai des souvenirs de longues promenades sur des sentiers où la neige fond doucement au soleil et surtout le bonheur d'avoir été témoin du retour des colibris. Je suis restée loin. À la fin, il n'y a eu aucune révélation et aucune conclusion. Touriste dans ma propre maison. Ça commence à ressembler à l'histoire de ma vie.

Paralysée par l'idée que non seulement je ne peux vivre à la campagne, mais qu'en plus je passe le plus clair de mon temps en ville, alors que je n'ai plus aucune énergie à y investir. Ce n'est pas un appartement que j'habite, c'est une chambre d'hôtel. J'y ai déposé mes cartons, il y a déjà plusieurs mois, et depuis j'y dors et j'y mange un peu. Même mes livres n'y sont pas. Tout y est impersonnel, je n'y ai pas mis d'âme parce que l'âme, c'est à la campagne que je veux qu'elle soit. Je ne veux plus habiter la ville où je travaille pourtant. J'aime cette ville que j'ai toujours habitée. J'ai déjà essayé la fuite dans le sommeil, ça vaut ce que ça vaut ! Hiberner toute la semaine en attendant mes deux jours de liberté à la campagne.

En filigrane, il y a toute mon attitude dans ce projet. *Habiter hors de*, c'est exactement ce que j'essaie de ne plus faire. Je veux *habiter en et être habitée par*. Il ne serait pas exagéré de parler de fuite. Mettons ça sur le compte de la timidité et de l'orgueil. Incapable de partager avec d'autres mes mots qui, tous rassemblés,

étaient loin de former le texte que je souhaitais voir publié, je voulais toute seule trouver les bons mots. C'est peut-être l'investissement personnel à mettre dans ce texte auquel j'ai résisté. Pouvait-il en être autrement ? Je ne suis pas prête à faire face à ce texte. Chose certaine je vais l'écrire un jour, dans un an ou dans dix ans, je ne sais pas.

Salut, je t'embrasse,
Marie-Hélène